

Le jour où...



MATÉRIEL. La famille a conservé l'échelle de corde d'Édouard Martel, « du matériel conçu par ses soins. Il devait beaucoup à Louis Armand, forgeron de métier. On ne sait pas si tous deux auraient eu les moyens d'explorer les gouffres de 1.000 m. »



HÉLICE. Les descendants ont aussi récupéré un bout de l'avion d'Émile Reymond, abattu pendant la Première Guerre mondiale.



DOCUMENTS. La correspondance d'Édouard Martel. Avec Casteret, Armand, Eiffel...

EXPLORATEUR ■ Il y a 100 ans, Édouard Martel s'installait dans le Forez, au château de Saint-Thomas-la-Garde

Du gouffre de Padirac à Montbrison

Père de la spéléologie française, Édouard Martel a fini ses jours au château de Saint-Thomas-la-Garde, dans le Forez. C'est dans le cadre de l'antique bâtisse que l'homme a rédigé ses mémoires. Ses descendants perpétuent son souvenir. Ils ont ouvert leurs portes au Pays.

Laetitia Cohendet
et Jean-Paul Lyonnet

Le bureau, vieux d'un siècle, a gardé la même allure qu'en 1922 : meubles massifs ancrés dans le parquet, cheminée et bibliothèques peuplées de reliures en cuir. Propriétaire des lieux, Louis Renouard organise la visite du domaine, remontant le cours de l'histoire familiale. « Mon arrière-grand-père avait deux sœurs : l'une a épousé Martel, l'autre l'aviateur Émile Reymond. Ces derniers habitaient au Faury à Savigneux, près de l'étang, en direction de Champs. C'est comme ça que Martel a connu la région. »

Des lettres signées Gustave Eiffel retrouvées au château

Sa campagne d'exploration terminée, l'illustre spéléologue rachète début XX^e au maire de Saint-



LIGNÉE. « Martel n'ayant pas eu d'enfant, c'est sa nièce, Solange de Launay (ma grand-mère) qui a hérité du château », explique Louis Renouard. Le Forézien jouit aujourd'hui de la propriété avec sa mère, ses frères et sœurs. Il pose ici dans le bureau de Martel. PHOTOS LAETITIA COHENDET

Thomas-la-Garde, André Florimond Chollet, une belle maison forte connue sous le nom de « château de Saint-Thomas ». Seize années durant, le bâti tient lieu de décor à la rédaction de son œuvre, dont les célèbres *Causse majeurs*.

Curieux, l'arrière-petit-neveu a mis la main, au grenier, sur quantité de documents et lettres, dont certaines signées de Gustave Eiffel. De l'échange épistolaire, la famille a fait un ouvrage posthume, *La plume et les gouffres*. Sans doute aurait-elle pu développer le sujet davantage. Mais bien des archives, hier cédées à la Sorbonne, ont aujourd'hui disparu. « Il fallait faire de la place. Tous les originaux des to-

pos, notamment, ont fini à la poubelle, regrette Louis Renouard. Le Spéléo club de Paris en a récupéré quelques-uns... » L'homme a longtemps présidé l'institution. De tous les héritiers, il est l'un des rares à s'être passionné pour la noirceur des gouffres et l'exceptionnelle beauté du monde souterrain. « J'ai quasiment appris à lire avec *Les abîmes* », confie-t-il.

Combinaison et baudrier sèchent sous la terrasse, aux branches d'un arbre centenaire, témoignant d'une récente sortie. Mais pas dans le coin. La Loire n'offre pas grand terrain de jeu à qui se passionne pour le relief karstique et les concrétions. Il semble

que Martel ait choisi « la région de France la moins caverneuse », pour y couler sa retraite. Une dizaine de trous et boyaux perforeront la croûte départementale : Cave à la drophe, sous le pic de Montsupt (7 m 50 de long percés dans le granit au bord de la Vidrèsonne), Grotte des fées à Sail-sous-Couzan, Sarrazinière à Sorbiers, Grotte du Charme à Saint-Denis-de-Cabanne... Louis Renouard les connaît toutes pour y avoir déjà pénétré, quoique plus habitué à visiter le sous-sol parisien (il vit à l'année dans la capitale). « Nous avons là-bas quelques trous nés de glissements de terrain, d'anciennes carrières aussi. Nous passons des journées à nous y promener

dans le cadre d'activités non officielles », sourit-il. De petites virées organisées en marge de grandes traversées, dans les pas de son aïeul.

« J'ai remonté le cours de Bramabiau plusieurs fois », affirme le spéléo, heureux d'être allé, dans le Gard, plus loin que son arrière-grand-oncle. « Un nouveau réseau a été découvert, plein de trous préhistoriques. Il n'apparaît sur aucune carte. C'est un site exceptionnel, situé sous le village. Les gens ignorent la présence de galeries à deux mètres sous leur jardin. Je les ai visitées une fois. Comme je suis descendu dans Padirac à l'occasion d'un projet de film. »

Visite gratuite à Padirac

Premier site touristique souterrain de France, le gouffre du Lot est à jamais attaché au nom de Martel ce dont la famille conserve quelque avantage. « L'entrée pour nous est gratuite, sourit Louis Renouard. Il me reste par ailleurs trois actions dans l'entreprise. Les bonnes années, cela me rapporte 10 euros ! Plus sérieusement, mon nom m'a permis de tisser des liens en Lozère et d'intégrer un projet d'exploration à Malaval. » Le Forézien donne également de son temps à l'étranger. 80 km de galeries ont été cartographiés, avec sa par-

ticipation, dans le périmètre de Vang Vieng, à 100 km au nord de la capitale laotienne. Il goûte en Asie depuis 20 ans à ce que devait être le continu frisson de son arrière-grand-oncle. « Une affaire de pionnier », confie-t-il. Une histoire de famille. ■

LE SAVIEZ-VOUS

Dénuement ?

La légende rapporte qu'Édouard Martel est mort à Montbrison dans le dénuement. Faux, affirment ses descendants. « Il possédait le château de Saint-Thomas, un appartement à Paris et une villa dans le massif de l'Estrel, près du cap Roux. »

Pollution des eaux

Le 14 juillet 1891, s'abreuvant à la résurgence du gouffre de Laberrie, Martel est victime d'une intoxication. Il fait le lien avec un cadavre de veau aperçu plus haut et s'enquiert de la circulation des eaux dans les massifs calcaires. Ses recherches interrogent les pouvoirs de filtration de la roche et aboutissent à la rédaction d'un article de loi, le 15 février 1902, interdisant le jet de cadavres d'animaux et de détritiques putrescibles dans les grottes.

Édouard Martel, connu pour avoir exploré plus de 1.000 cavités

Un sentier porte son nom dans les gorges du Verdon. Une stèle mentionne son existence à Saint-Thomas-la-Garde. C'est ici que vécut et s'éteignit en 1938 Édouard Martel, considéré comme le père fondateur de la spéléologie. Mais qui était-il ?

Issu d'une famille de juristes, Édouard Martel fait ses études au lycée Condorcet à Paris. En 1866, il visite avec ses parents les grottes de Gargas dans les Pyrénées et se passionne



BORNE. La stèle de St-Thomas.

pour la géographie et les sciences naturelles. Établi comme avocat auprès du tribunal de commerce de la Seine, il profite de ses congés pour voyager, ef-

fectue des travaux de cartographie, s'intéresse aux plateaux déserts des Causse et fait ses premiers pas sous terre, en juin 1888, dans le Gard, avec la traversée de Bramabiau. L'expédition reconnaît deux kilomètres de galeries.

Les incursions, dès lors, se multiplient en sous-sol, notamment dans les Cévennes, marquées par la découverte du gouffre de Padirac. L'explorateur mesure le potentiel touristique de la région. La cavité

est ouverte au public. Ainsi pourvu de revenus, Martel abandonne en 1899 le barreau pour se consacrer à la spéléologie. L'homme fonde la Société de spéléologie et lance un bulletin périodique, *Spelunca*. Les souterrains des Causse demeurent sa priorité mais il explore également la Savoie, le Jura, la Provence et les Pyrénées, parcourt l'Irlande, l'Angleterre, la Belgique, la Bosnie-Herzégovine, le Monténégro. En 1897, sa

dixième campagne de fouilles est marquée par la découverte d'un puits naturel, sur le Causse Méjean, l'Aven Armand.

Dédaigné par ses pairs pour avoir conclu, sur la découverte de vieux ossements, à la coexistence de l'homme et de l'ours des cavernes (« il se rêvait préhistorien », confie son descendant), il bénéficie d'honneurs à l'international. Les Américains rendent hommage à sa mémoire le jour où, suivant

ses indications, ils effectuent la liaison entre Mammoth-Cave et Flint-Ridge-cave dans le Kentucky, portant ainsi à près de 500 km les galeries topographiées dans un seul réseau karstique.

Les deux dernières années de sa vie, passées dans le Forez, lui sont pénibles, Martel étant atteint de cécité. Ses funérailles ont lieu à l'église de Saint-Thomas. Sa dépouille est ensuite ramenée à Paris, à Montmartre. ■